

MELBOURNE

Mi-mars

PHAEDRA

Mon attention se porte sur les moniteurs, étudiant la télémétrie. Je suis dans mon élément. Ma compréhension des informations qui défilent est fluide, aussi évidente qu'une respiration. Quand la voiture est sur la piste et que les données affluent, les chiffres font partie de moi – ils défilent et mon cerveau réagit, me procurant une intense excitation. En tant qu'un des deux ingénieurs de course d'Emerald F1, je fais partie du cerveau, du système nerveux de l'équipe. Certains peuvent être le cœur. Les os. Les muscles.

Et d'autres sont simplement des connards. Je suis en train de parler à l'un d'eux en ce moment même.

— On se rapproche, Cosmin, dis-je dans la radio. Vas-y, pousse, pousse, pousse.

— Je rêvais que tu me dises ça un jour, *dragă*, répond-il.

Mon visage devient brûlant de colère. C'est la troisième fois qu'il se permet un commentaire déplacé au cours de cette session, malgré un avertissement précédent. Je jette un coup d'œil à notre directeur technique, Lars, qui me répond par un haussement d'épaules, comme pour dire : « Cosmin est ce qu'il est. »

— Vous savez quoi ? lancé-je à Lars et à Klaus, notre directeur d'équipe, qui se trouve sur la chaise voisine. Ça suffit pour aujourd'hui. Je vais aller voir Mo.

Klaus acquiesce et Lars me fait un petit salut de la main.

J'enlève mon casque et me force à le déposer plus doucement que ne le voudrait mon humeur du moment, puis je m'éloigne du mur des stands.

Les gens appellent mon père Mo, abréviation de Morgan – Ed Morgan, propriétaire de l'équipe. C'est aussi ce que je fais, publiquement en tout cas. Il est déjà assez difficile d'être une femme dans ce métier sans devoir constamment rappeler à tout le monde que je suis la fille du propriétaire de l'écurie.

Ayant grandi dans une famille qui possédait une équipe de NASCAR avant de passer à la Formule 1 il y a huit ans, j'ai pratiquement appris à marcher en me tenant à des pneus de course. J'ai parcouru les États-Unis avec mon père et l'équipe NC Emerald NASCAR pendant toute la saison dernière. Un tuteur spécialisé en ingénierie nous a suivis tout ce temps pour achever ma formation.

Tous les couillus de l'équipe (comme dirait mon père) savent que j'occupe ce poste parce que je suis une ingénieure hors pair. Les mathématiques sont mon oxygène depuis l'âge de cinq ans. Je suis entré à l'université à dix-sept ans, j'ai obtenu une maîtrise à vingt-deux et j'ai commencé à travailler pour Emerald en tant qu'apprentie cette même année. Au cours de la décennie qui a suivi, j'ai peu à peu gravi les échelons.

Je me dirige vers le bureau de Mo et le trouve allongé sur le canapé. Une odeur de menthe poivrée flotte dans l'air, signe que ses maux de tête font encore des siennes. Je ferme doucement la porte.

— Hey, salut, dis-je aussi discrètement que possible, mais assez fort pour me faire entendre par-dessus le bruit

lointain des moteurs. Pourquoi ne rentres-tu pas à l'hôtel ?
Ce vacarme ne doit pas aider à te remettre les idées en place.

— Je vais bien, mon poussin, assure-t-il en soulevant le chiffon humide replié sur ses yeux. Session terminée ?

— Presque. Jakob a fait 1 minute 23 secondes et 81 millièmes. Cosmin était à 1 minute 23 secondes et 784 millièmes. quand je suis partie.

— *Partie ?* Mais pourquoi ? Ça ne te ressemble pas.
Je m'étire le dos.

— Ardelean me pousse à bout. Les commentaires insidieux, les surnoms qu'il se permet de me donner. Ça me décrédibilise aux yeux des autres.

— Tu veux que je lui parle ?

— Surtout pas. *Ooh, papounet, va dire à cet abruti sexiste de ne pas blesser mon amour-propre !* Non merci, ça ira.
Je m'occuperai de lui moi-même quand il reviendra.

Je resserre le chignon qui retient mes cheveux auburn avant d'écarter ma frange.

Mon père se couvre de nouveau les yeux.

— C'est sa première année dans l'équipe, il teste les limites. Mais ce gosse est plus rapide qu'un jet de morve sur du téflon. J'ai bon espoir qu'il nous sortira le cul du milieu de tableau.

— Hmm... On verra bien s'il en est capable.

Mon père s'esclaffe, et je suis heureuse de l'entendre rire
— jusqu'à ce qu'il reprenne la parole :

— Tu es vraiment têtue, tu sais ? Tu ne pardonnes toujours pas à Cosmin d'avoir pris la place de cette pilote de réserve de l'équipe Harrier, celle que tu voulais qu'on recrute.

Je croise les bras.

— Je pense toujours que c'était une bonne recrue. On aurait dû proposer un transfert à Sage Sikora quand on en

avait l'occasion. Emerald aurait pu être pionnière dans ce sport en donnant une place à une femme aussi douée et...

— *Phae*.

Son ton est las, avec une pointe de sévérité, et je me sens bête d'avoir remis le sujet sur le tapis.

— J'admire ton courage, mon poussin, soupire-t-il tout en ajustant la serviette pliée sur ses yeux, comme pour me rappeler qu'il a mal à la tête. Mais nous ne dépensons pas plus de cent millions de dollars par an pour prendre un risque pareil.

Une douzaine de répliques acerbes me viennent à l'esprit, mais je sais quand choisir mes batailles avec Edward Morgan. Il est tellement plus facile de décharger ma colère sur Cosmin. La chose serait cependant plus satisfaisante si cet abruti n'avait pas l'air d'aimer ça à ce point.

— Pilule amère ou non, conclut mon père, je te fais confiance pour surmonter ces problèmes entre vous et l'assister du mieux que tu peux.

Il soulève le chiffon et m'adresse un sourire de biais, empreint de douceur.

— Et si Cosmin continue à te chercher, roule un journal et mets-lui un bon taquet derrière la tête.

Je traverse la pièce pour déposer un baiser sur la joue fraîche et humide de mon père.

— Tu sais que je ne te décevrai pas. Besoin de quelque chose avant que je parte – de l'eau, de la nourriture ?

— Ça va, merci. Baisse un peu la lumière en sortant, si tu veux bien.

Je me dirige à grandes enjambées vers le garage quand Lars me rattrape.

— Cosmin a gagné trois dixièmes sur son temps au tour, me dit-il, rayonnant.

— *Quoi ?* Impossible ! m'exclamé-je en mordillant l'intérieur de ma joue. Ce connard sait conduire, je lui accorde ça.

L'expression de Lars se fait prudente.

— Essaie de ne pas lui hurler dessus, *cette fois encore*. Pour ses commentaires de tout à l'heure. Parfois, il vaut mieux se contenter de sourire et laisser pisser.

— Ne me demande pas de *sourire*, par pitié. Ardelean est absolument insupportable.

— Les gens adorent Cosmin. Il fait marrer tout le monde.

— Je dirais plutôt un putain de clown pervers.

Lars enfonce ses mains dans ses poches en soupirant.

— Écoute, je peux être franc avec toi ?

— Est-ce que tu t'en empêcherais, si je te disais non ?

J'agite mon bras avec grandiloquence :

— Vas-y, je t'écoute.

Il se racle la gorge.

— Tu es trop obnubilée par Cosmin et le fait que tu aurais préféré recruter Sage. Mais Mo et Klaus ont fait leur choix et le contrat est signé. Ta colère ressemble à... *autre chose*. Tout le monde le ressent. Tu sais, la presse va s'en donner à cœur joie avec cette histoire de guerre des sexes. Les communications radio émises pendant la course sont publiques. La plupart des gens vont bientôt remarquer cette tension.

Notre responsable communication, Reece, la femme responsable des relations publiques et des relations avec les médias, m'a déjà dit la même chose il y a quelques jours.

Je garde mon visage neutre en essayant de changer de sujet.

— C'est du passé, tout ça. Vraiment. C'est le manque de respect d'Ardelean qui me rend folle. Les sous-entendus graveleux, les...

Lars se penche en avant et baisse la voix :

— Crois-moi, tu ne devrais pas en tenir compte. J'ai entendu les gars plaisanter au garage, ils disent que tes problèmes avec Cosmin viennent de... euh...

Ma mâchoire se serre.

— Je n'ai pas l'intention de me soucier des ragots sur une quelconque *tension sexuelle*, je te remercie. Je vois bien que la plupart des femmes trouvent cet imbécile irrésistible, mais je ne fais pas partie de celles-là.

Depuis l'époque de James Hunt et du Championnat du monde 1976, peu de pilotes avaient affolé la gent féminine comme notre nouvelle recrue. L'année dernière, Cosmin Ardelean conduisait pour une écurie incapable de trouver le chemin de son propre cul avec deux mains et un GPS, et son joli minois était déjà *partout* dans les médias.

Lars hausse les épaules, un sourire incertain au visage.

— Très bien. Mais c'est notre pilote et tu dois le soutenir, que tu l'aimes ou pas.

— Reçu, grommelé-je en m'éloignant. Je vais faire ça.

Je me réfugie dans une des salles de réunion et attrape une bouteille d'eau dans le mini-frigo. Quand la voiture de Cosmin arrive, j'attends que les louanges retombent et que cet abruti sorte de l'habitable, puis je me dirige vers le stand de l'équipe.

Notre nouvelle star discute avec deux mécaniciens tout en passant ses doigts dans ses cheveux d'un blond légèrement ambré. Une chevelure pour laquelle la plupart des femmes tueraient. Mais il ne la mérite pas, comme il ne mérite pas ses cils stupidement longs et ses lèvres pulpeuses, leur courbe parfaitement dessinée. Quand ses cheveux ne sont pas trempés de sueur et écrasés par un casque, ils forment un rêve ébouriffé qui se déclinerait en vagues parfaites s'ils étaient assez longs.

Cosmin. Maudit Ardelean.

J'enfonce mes mains dans les poches de mon pantalon noir – nous portons tous le même affreux pantalon d'homme assorti d'un polo vert portant le logo de l'équipe – et je me dirige vers l'endroit où se déroulent les éloges.

— Hé, Legs, dis-je à Cosmin après avoir trouvé une ouverture dans l'attroupement qui s'est créé autour de lui. J'ai besoin de te parler.

Il pense que je l'appelle ainsi parce qu'il est grand – un peu moins d'un mètre quatre-vingt-huit. Ce qu'il ne sait pas, c'est que je l'appelle comme ça parce qu'il représente bien la force motrice de l'équipe, mais en ce sens qu'il se trouve aussi éloigné que possible de ce qui peut faire sa réflexion, ou encore son cœur.

Je reconnais l'intérêt d'avoir un pilote charismatique et agréable à regarder pour ce qui est des relations publiques. Pour le bien de l'équipe, je devrais vouloir que Cosmin Ardelean soit *si* magnétique que la presse ne cesse de parler de lui, que les hommes achètent les lunettes de soleil de luxe qu'il porte et boivent la bière qu'il boit, et que les femmes enduisent leurs maris de l'eau de Cologne qu'il porte. Le sponsoring et l'argent sont ce qui fait tourner les rouages d'une équipe de F1.

Et nous voulons tous remporter le championnat avec Emerald, point final.

Mais ce n'est pas ce que je veux vraiment, si je devais chercher mon plaisir personnel. En réalité, je ne serais pas contre le fait qu'Ardelean redescende de son piédestal en trébuchant pour venir écraser son pied dans une crotte de chien, de préférence après avoir demandé à la femme de ses rêves de l'épouser et s'être fait rembarrer publiquement.

Ses yeux bleu-gris tachetés de noir débordent de suffisance alors qu'il se tourne vers moi.

— Qu'est-ce que tu penses de mon temps ? 1 minute 22 secondes et 486 millièmes. J'ai bien poussé, non ?

— Tu as fait ton boulot, je te félicite, craché-je, retenant à peine mon ton aigri. Tu as fini ici ? On peut aller parler ?

— Splendide !

Bon sang, la façon dont il s'exprime m'horripile déjà tellement. On dirait qu'il a appris l'anglais avec un dictionnaire roumain-connard. Il a l'air de croire que « splendide » est un synonyme de « oui » et qu'on devrait donner à chaque femme un petit surnom sexy.

Je me dirige vers le couloir. J'imagine qu'il va me suivre, ne serait-ce que pour reluquer mes fesses, malgré la coupe universellement peu flatteuse de mon pantalon noir.

Dans la salle de réunion où je suis passée tout à l'heure, deux techniciens discutent en mâchouillant les barres sans gluten fournies par nos sponsors, et dont nous possédons une bonne douzaine de caisses.

— Messieurs, dis-je en entrant dans la pièce. Je réquisitionne cette salle de réunion.

Les deux hommes ont l'air confus, jusqu'à ce que Cosmin me suive à l'intérieur. À ce moment-là, leur expression laisse entendre qu'ils devinent pourquoi je veux être seule avec lui. Grâce à l'avertissement de Lars, je dois maintenant partir du principe que tout le monde pense que j'en pince pour le tombeur des Carpates.

Splendide.

Je ferme la porte derrière eux et pivote pour trouver Cosmin en train de fouiller dans le frigo, prenant son temps. Je refuse de me laisser aller à fixer le haut de sa tête de con jusqu'à ce qu'il ait fini de faire semblant de chercher la bouteille d'eau aux proportions parfaites.

Il s'avachit à une table, à l'endroit exact où je me tenais en attendant l'arrivée de la voiture. Qu'il soit exactement au même endroit me gêne, comme s'il savait. Comme s'il me narguait, me touchait par procuration.

Il dévisse le bouchon de la bouteille et boit en renversant la tête, exposant sa pomme d'Adam, le regard impassible, un léger sourire aux lèvres.

— Je peux faire quelque chose pour toi, *dragă* ? demande-t-il après avoir reposé sa bouteille.

— Oui, commençons par ça. Ça veut dire quoi *dragă* ? C'est le mot roumain pour « salope » ou un truc comme ça ? Ses sourcils se froncent immédiatement.

— Quoi ? Mais non, pas du tout.

Le charme de l'accent ne laisserait personne indifférent, je le concède à contrecœur. Ça ressemble plus à un « Meuh non, pas dou tout », qui serait d'ailleurs assez adorable si le type n'était pas un tel abruti.

— C'est comme « ma chère » ou « ma chérie », tout simplement.

— Bien, j'ai compris. Mais ce n'est pas approprié. À moins que tu ne veuilles affubler chaque *homme* de l'équipe d'un surnom destiné à leur témoigner ton affection, oublie ça, tu veux ?

Il acquiesce, pointant son regard vers le sol, comme s'il essayait de faire preuve d'humilité. Mais je vois bien qu'il s'en moque.

Je poursuis :

— Autre problème. Ton insolence à la radio ? Pas cool. J'aimerais pouvoir utiliser l'expression « pousser » sans que tu relies ça à une connotation sexuelle.

— J'ai seulement dit : « Je rêvais que tu dises ça un jour. » Si tu as compris quelque chose d'offensant...

Sa bouche se tord un instant.

— C'est peut-être toi qui as l'esprit mal placé.

Mes mains s'agrippent au bord de la table. Je remarque qu'il s'en aperçoit, et cela m'agace suffisamment pour frapper fort et en dessous de la ceinture.

— D'accord, écoute-moi bien, espèce de cliché ambulant. J'ai bien compris que ta tête avait enflé depuis cette saison dernière et les miracles que tu as accomplis aux manettes de ce tas de boulons de l'équipe Greitis. Première année en F1. Youpi, et bravo à toi.

Je me penche et j'articule bien, comme si je parlais à un enfant.

— Tu es peut-être un bon pilote, mais je suis plus intelligente que toi. Ne me cherche pas, ou je m'arrangerai pour que ton petit cul de transylvanien soit ramené presto en F2. Ou mieux encore, pour que *personne* ne te donne aucun volant à conduire, et que tu te retrouves à vendre des boissons protéinées dans les publicités de fin de soirée.

Je tapote le centre de ma poitrine.

— *Plus. Intelligente. Que toi.* Je démontais et reconstruisais des moteurs pour m'amuser à l'époque où tu mouillais encore tes draps.

Pendant un instant, je pense que je l'ai touché. Son regard bleu est dur.

Les points sont pour moi, cette fois.

Il sourit.

— J'ai contribué à mouiller beaucoup de draps, déclare-t-il en repoussant la table, avant de se diriger vers la porte avec une assurance exaspérante. Mais pas pour les raisons que tu crois.